

Caroline Allard, Claude Jasmin

Josée Bonneville

Numéro 136, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62297ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonneville, J. (2009). Compte rendu de [Caroline Allard, Claude Jasmin]. *Lettres québécoises*, (136), 18–19.

★★★★ 1/2

Caroline Allard, *Les chroniques d'une mère indigne 2*, Sillery, Septentrion, coll. «Hamac-Carnets», 288 p., 19,95 \$.

Une indignité assumée

Les chroniques... est un livre délicieusement irrévérencieux à mettre entre les mains de tous les parents au bord de la crise de nerfs.

Le succès des chroniques ne s'est pas démenti depuis que Caroline Allard a commencé à les écrire sur son blogue en mars 2006. Deux tomes ont été publiés à ce jour. Le premier, paru en 2007, a remporté le Grand Prix littéraire Archambault 2008 et le second, paru en 2009, s'était déjà vendu à plus de 25 000 exemplaires quelques mois seulement après sa parution. Mieux encore, le 9 mars 2009, Radio-Canada inaugurerait une websérie adaptée des chroniques et mettant en vedette Marie-Hélène Thibault!

[...] Caroline Allard raconte les petits riens qui constituent «le quotidien qui tue» d'une mère de famille.

Les chroniques du deuxième tome ne sont pas classées selon l'ordre chronologique propre à un blogue; elles sont regroupées en fonction d'un personnage (la narratrice, Mère indigne; ses deux filles, Bébé, puis Fille aînée; sa sœur, Sœur indigne; ses amis) ou d'un thème (le corps et le sexe). Certaines ont été radio-diffusées et d'autres sont inédites.

À l'instar du populaire *sitcom* américain *Seinfeld*, réalisé *about nothing*, Caroline Allard raconte les petits riens qui constituent «le quotidien qui tue» (p. 17) d'une mère de famille. Ceux qui ont (ou ont eu) des enfants en bas âge revivront le cauchemar de leur habillage en hiver, l'ennui d'avoir à leur lire 1 425 fois la même

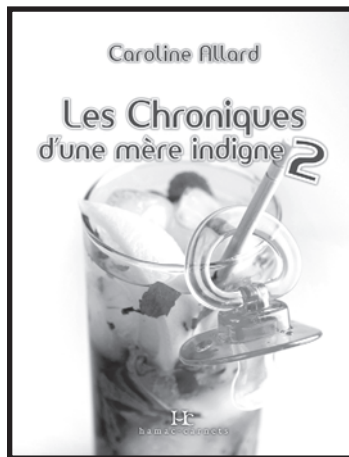
histoire qu'ils redemandent, la frustration de ne pas pouvoir prendre sa douche en paix, l'embarras causé par les questions insistantes sur l'existence du père Noël, sur la signification de termes à connotation sexuelle ou sur la couleur orangée des dents du monsieur assis juste à côté dans l'autobus.

COMMENT VIVRE SES DRAMES AVEC HUMOUR

Si quelques chroniques tombent à plat, la plupart font sourire et certaines sont même très drôles, car Caroline Allard ne s'en tient pas toujours à la



CAROLINE ALLARD



stricte réalité; elle en accentue le plus souvent le côté fantaisiste. Ainsi, pour montrer à quel point sa vie de mère l'a métamorphosée, elle affirme que, sans s'en rendre compte, elle a déjà fourré une suce dans la bouche d'un voisin d'avion pour le faire taire et qu'elle a, par la suite, envoyé réfléchir dans leur chambre les agents de sécurité venus l'arrêter. L'écriture est à l'avenant; vive et dynamique, elle fait appel à des métaphores loufoques et elle utilise abondamment le dialogue. Une chronique est même écrite en alexandrins.

Les chroniques ont le mérite de désamorcer les inévitables drames de la vie familiale. L'épithète du titre met de l'avant leur caractère iconoclaste et montre que Caroline Allard assume le fait de ne pas être la mère parfaite que toutes les femmes voudraient être. Elle assume son humanité, donc ses limites. Elle en rajoute même, comme en fait foi, entre autres, la scène où Mère indigne donne des bonbons à Bébé en crise, pour la faire taire, au grand dam de son amie célibataire qui s'écrie que «ça n'a aucun sens» et qu'il faut plutôt «lui apprendre à gérer ses colères» (p. 187). Vraiment, *Les Chroniques* sont l'antithèse de tous les livres pratiques sur l'éducation des enfants. L'antithèse et... l'antidote.

1. www.radio-canada.ca/emissions/mere_indigne

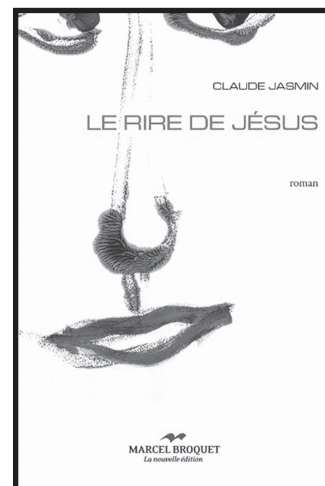
★★ 1/2

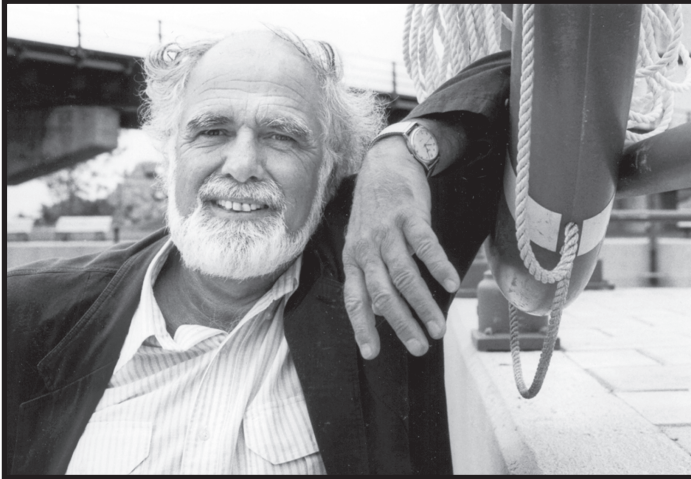
Claude Jasmin, *Le rire de Jésus*, Saint-Sauveur, Marcel Broquet éditeur, coll. «La mandragore», 2009, 264 p., 27,95 \$.

Jésus en son temps

Si le rire est le propre de l'homme, Dieu peut-il rire? Et si Jésus a ri, pendant sa vie, que faut-il en déduire par rapport à sa divinité?

Le récit est constitué d'une vingtaine de rouleaux sur papyrus trouvés à Poitiers et rédigés par Aran, un riche commerçant qui y relate des épisodes connus de sa vie publique (les noces de Cana, la lapidation de la femme adultère, la résurrection de Lazare, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem lors du dimanche des Rameaux, son calvaire, sa résurrection, etc.) ainsi que des épisodes de son enfance et de son adolescence à Nazareth. Ces derniers sont forcément fictifs, puisque l'Histoire est quasi





CLAUDE JASMIN

muette là-dessus, mais ils ne sont pas gratuits dans la mesure où ils préfigurent souvent le destin de Jésus.

Aran fait aussi part de ses doutes. Qui est véritablement Jésus? Faut-il voir en lui un blasphémateur, comme les Pharisiens, un fomenteur de troubles, comme les Romains, un imposteur et un fumiste, comme les sceptiques, ou encore un simple fou? La résurrection de Lazare l'ébranle, puis celle de Jésus lui-même dont il ne sait s'il s'agit d'une rumeur ou de la vérité. Comment expliquer qu'après sa mort Jésus continue de susciter des passions et de faire des adeptes qu'on appelle chrétiens? Que Paul de Tarse, foudroyé par une révélation sur le chemin de Damas, soit devenu un fervent prêcheur de la «bonne nouvelle»?

UN RÉCIT VIVANT MAIS REDONDANT

Le récit d'Aran recrée avec bonheur l'époque de Jésus, une époque trouble, dominée par les Romains auxquels s'opposent des groupes de rebelles. Le tableau est vivant avec ses routes poussiéreuses, ses petites auberges et son marchand d'oiseaux ambulants. Jésus, très incarné, y apparaît avant tout comme un être humain qui aime la danse et les gâteaux au miel, qui est capable de colères et de rires.

Le récit s'embourbe cependant dans de très nombreuses répétitions qui deviennent vite lassantes. Le prologue nous prévient que les rouleaux sont numérotés, mais qu'ils ne respectent «aucune chronologie normale» (p.9), ce qui peut expliquer ces répétitions mais aucunement les justifier. Le narrateur, par exemple, répète *ad nauseam* qu'il aime Jésus et qu'il souffre de la lâcheté dont il a fait preuve en refusant de tout abandonner pour le suivre et surtout en ne l'aidant pas lors de son procès. Mais marteler une émotion ne la fait pas ressentir au lecteur et je n'ai vibré ni aux joies ni aux tourments du narrateur. L'écriture, par ailleurs, m'a souvent agacée. Son caractère elliptique et syncopé ne justifie pas le relâchement

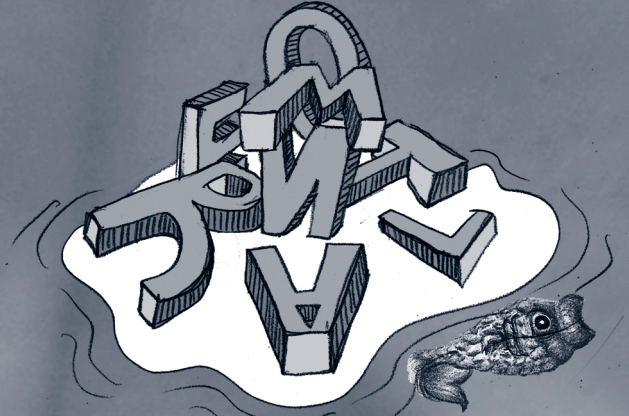
de la syntaxe. Une révision linguistique rigoureuse se serait imposée. Dans la mesure où le récit ne respecte pas l'ordre chronologique, il aurait été, entre autres, particulièrement important de soigner la concordance des temps et d'utiliser les adverbes de temps d'une manière adéquate. ■

Qui est véritablement Jésus? Faut-il voir en lui un blasphémateur, comme les Pharisiens, un fomenteur de troubles, comme les Romains, un imposteur et un fumiste, comme les sceptiques, ou encore un simple fou?

estuaire LE POÈME EN REVUE

I37

Montréal,



études et croquis

JONATHAN BÉCOTTE

FRANÇOIS DESFOSSÉS

YONG CHUNG

BRUNO ROY

PIERRE DESRUISSEAUX

ROSALIE LESSARD

RODOLFO HÄSLER

BEATRIZ PIMENTEL

ANDREA MOORHEAD

LAURENT THEILLET

DOMINIC THIBAUT

EMMANUEL SIMARD

XAVIER PHILIPPE-BEAUCHAMP

ABONNEMENT

ESTUAIRE

CP 48774, OUTREMONT (QC) H2V 4V1